

MUR 1771

Cent-dix-neuvième

LETTRE OUVERTE
aux Ecrivains de Belgique

Solstice de l'été 1982.

Mes chers confrères,

Des atrabillaires jugent volontiers l'Association des Ecrivains belges plutôt friande de salutations mondaines, et ce au détriment d'activités plus roboratives. Si la remarque a quelque fondement, elle est compensée parfois par un geste efficace. Tel m'apparaît le Répertoire 1982, sorti de presse ces mois-ci. C'est, sous une vilaine couverture, un document sérieux, plein de renseignements utiles. Sans compter les surprises. Tout d'abord, le nombre de confrères inconnus au bagage impressionnant. Ensuite, la moyenne élevée de l'âge. L'octogénaire est très florissant, le septuagénaire se compte par dizaines et le sexagénaire n'en fait pas moins. La littérature aurait-elle des vertus conservatrices ? J'entends biologiques; la précaution est utile car le vocable est employé surtout dans des secteurs peu recommandables. Ma remarque vise les hommes. En effet, la plupart de nos consœurs se sont abstenues d'évoquer leur date de naissance. Salut à cette coquetterie, si loin des impératifs de la lugubre égalité des sexes !

Je suis frappé par le nombre considérable de poètes mâles et femelles. Ils éclipsent de loin les praticiens des autres genres. Quand Baudelaire prétendait : «Le Poète est semblable au prince des nuées» il fut bon prophète. Depuis lors, les nuées se sont lourdement épaissies et leurs princes y abondent. Certes, il reste des fidèles de la prosodie régulière et l'alexandrin a gardé ses fervents. Encore n'est-il pas nécessairement poétique. Un exemple :

«Monsieur le directeur, soyez le bienvenu».

Peu lyrique en vérité, même s'il est destiné à séduire ce directeur !

Par bonheur, il en est d'autres, admirables, et tel vers fameux suffit à immortaliser un poète. Au reste, on peut aussi, tant la gloire est capricieuse, passer à la postérité pour un tout autre motif. Tel l'abbé Pellegrin avec son hémistiche :

«L'amour a vaincu Loth.»

Depuis la révolution est venue. Elle s'est attaquée à la rime et aux mètres réguliers et nous voici au vers libre dont Roger Caillois dira : ... «à vrai dire pure illusion d'optique et mirage d'imprimerie.»

Aujourd'hui d'aucuns pratiquent le style télégraphique, d'autres la logorrhée. Des exemples ? Georges Linze et Robert Goffin, loués par les uns, critiqués par les autres. Au reste, plus loués que critiqués. Le hasard me fait tomber sous les yeux un numéro de «La Vie Wallonne» dans lequel Arsène Soreil partage mon scepticisme au sujet de ces exercices. Qui a raison et qui a tort ? Sur l'heure, la nouveauté l'emportera toujours : «Il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde».

Le surréalisme s'en est chargé. Au nom de la liberté, mot enjôleur dont le sens reste vague mais le pouvoir incantatoire puissant. Plus de règles : «Fay ce que voudras» ! comme à l'abbaye de Thélème. Les poètes en ont profité avec délices. Des accoupleurs de mots destinés, à première vue, à ne se rencontrer jamais.

Il fut un temps où les dadaïstes mettaient des mots dans un chapeau pour les en sortir au hasard et les imprimer tels quels en forme de poèmes. A seule fin d'enquiquiner les bourgeois. J'emploierais volontiers un terme plus fort, mais je n'aime pas les vocables malodorants. Leurs descendants sont devenus tout à fait sérieux en nous proposant leurs textes énigmatiques.

Dans quelle proportion les poètes de l'A.E.B. sont-ils tributaires de la prosodie classique ou adeptes des libertés ? Question. Sans doute l'âge joue-t-il un rôle dans ce comportement, les plus jeunes étant nécessairement les moins sages. Encore ai-je un ami, vaillant octogénaire, et champion décidé de la poésie abstruse.



Au reste, qu'importent les genres ! Seul compte le travail, générateur de chefs d'œuvre ou de navets. Une chose est sûre : Tous les poètes peuvent se dire comme Tristan Derème :

«Mes poèmes pourtant demeurent sans lecteurs

Le moindre quinquina trouve plus d'amateurs».

Après la poésie j'ai l'impression que le théâtre l'emporte même sur le roman. Incroyable et magnifique dans un pays où le directeur du Théâtre National répète depuis des années, et vraiment la mort dans l'âme, que notre production dramatique n'existe pas !

Ceci me rappelle une vieille histoire. Un jour, alerté sans doute par un auteur ulcéré, un parlementaire demande au ministre pourquoi le Théâtre National néglige les auteurs belges. Le ministre, ignorant selon l'usage, s'adresse à ses services, lesquels, non moins ignorants, s'enquièreent auprès de M. Huisman du pourquoi de son comportement. Trop heureux de pouvoir placer son couplet habituel, ce dernier exprime toute sa navrance : où il n'y a rien le roi perd ses droits ! Le ministre s'empressa de renseigner le parlementaire apparemment satisfait de cette précieuse mise au point.

Sur ce, je me permis d'écrire à l'A.E.B. pour lui suggérer de faire entendre au Ministre un son de cloche plus réel. M'étant occupé pendant des années du Théâtre d'essai, je croyais connaître quelque peu le sujet. Je reçus une réponse sèche : Le conseil avait pris acte de ma missive. Point. D'abord, cela me parut insolent. Mais j'ai fini par comprendre ma faute. Il ne fallait pas déranger le conseil. Il connaît ses devoirs et n'a de suggestion à recevoir de personne. Je me le suis tenu pour dit. Plus jamais je n'accablerai le conseil de lettres dérangeantes. Ni d'autres d'ailleurs.

Cet incident, d'importance minime, me fut pourtant une grande leçon. Il est malséant d'importuner le Pouvoir. Il règne à tous les registres d'une société dont il est le ciment. Ce Pouvoir, ne l'oublions pas, est une délégation. Pensez au Pouvoir politique, émanation de la volonté populaire. Il en use à sa guise et c'est son droit. Un droit légitimement acquis. Les rouspéteurs — il y en a toujours — perdent leur temps. Le Pouvoir règne. Partout et toujours. Et ses mandants se taisent. Faute de quoi il faudrait une révolution... Laquelle conduirait nécessairement à un nouveau pouvoir. Alors ?

ROGER AVERMAETE.



MALADRESSE PRINCIERE

Il est rare qu'en Belgique, la TV dépasse une médiocrité bien assise. Une exception à la règle : la remarquable émission — en 17 épisodes — due à Maurice De Wilde, qui vient d'être diffusée par la B.R.T. sous le titre «De Nieuwe Orde» («L'ordre nouveau»).

Elle a eu l'honneur d'être attaquée sottement, entre autres, par la fille du roi Léopold III, qui fait du journalisme en signant modestement Esmeralda de Belgique. Après un petit sermon pour expliquer comment un journaliste doit exercer son métier, cette docte personne déclare que les personnages interrogés par De Wilde sont des ennemis de son père et de la vérité.

La pauvre ! Alors, par exemple, tous ces officiers criant leur indignation à l'annonce du mariage du roi, tous des traîtres ?

C'est beau, l'amour filial. Mais il lui faut éviter les bêtises. Le père a été plus sage que la fille en annonçant qu'il ne parlerait pas.

R.A.